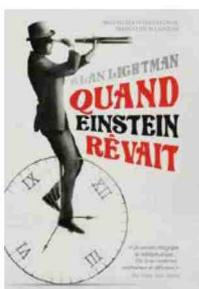




LIVRES

UNE SÉLECTION DE CÉLINE PRIOR

Les mystères de la relativité

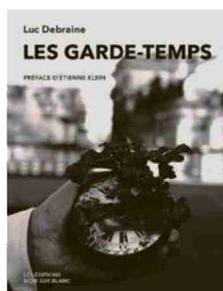


Berne, printemps 1905. À l'Office des brevets, un jeune employé de 26 ans a l'intuition que le temps n'est pas ce que l'on croit. Quelle est sa forme: axiale ou plutôt circulaire, synonyme d'un éternel retour? Et qu'en est-il de sa substance, son volume, son mouvement? Entre littérature et science-fiction, le physicien américain Alan Lightman dépeint un Albert Einstein rêvant à ces multiples

aspects, comme autant de prémisses à sa future théorie de la relativité. Le temps y sera intimement lié à l'espace, et c'est aussi le cas dans les vingt-neuf brefs chapitres de ce livre bien ancré dans la capitale helvétique. Animé par l'esprit d'un savant dont la fantaisie égalait le génie, ce texte est une ode formidable à l'imagination qui, défiant toute logique, a le pouvoir de percer les secrets de l'univers.

+ D'INFOS *Quand Einstein rêvait*, Alan Lightman, Éditions Quanto, 136 pp., 22 fr. 50

À la recherche du temps perdu



Figées brusquement par des catastrophes naturelles ou le tumulte de l'histoire, certaines horloges gardent la mémoire vive de ces instants qui ont, souvent, changé le cours de l'humanité. C'est sur leurs traces qu'est parti le photographe vaudois Luc Debraine, leur consacrant un bel hommage en noir en blanc. Sainte-Hélène, 5 mai 1821, 17 h 49. Hiroshima, 6 août 1945, 8 h 15.

New York, 11 septembre 2001, 9 h 04. Autant de montres et pendules stoppées net qui font date, mises ici en lumière dans de subtils jeux de contrastes. «Prendre une image fixe d'une horloge arrêtée revient à suspendre le temps deux fois», philosophe l'auteur avec une facétie à l'œuvre aussi dans sa dédicace: «clic-clac et tic-tac, mêmes tactiques». Un livre captivant qui fait du passé un précieux présent.

+ D'INFOS *Les garde-temps*, Luc Debraine, Éditions Noir sur Blanc, 120 pp., 39 fr.



L'heure est à la démesure



«Le temps impie impose des nuances soutenues.» Voilà qui donne le ton du dernier recueil de Carmen Campo Real. Après avoir été journaliste, cette Française installée à Genève se consacre désormais à la poésie. En vers libres où s'entremêlent tous les niveaux de langage, des mots d'antan aux expressions populaires d'aujourd'hui, elle dépeint le monde actuel en proie à la démesure et l'orgueil, un mal

que les Grecs anciens nommaient *hubris*. «Dans ce haut parvis de la vie et de la mort / C'était ma malédiction: vivre lentement.» Dissonant à l'ère où l'outrance et les algorithmes virent au totalitarisme, sa voix ouvre à d'autres voies, plus humbles, plus vraies, plus humaines. Tout en demeurant consciente de ses limites: «Le poète constate la victoire des leçons / Du brio, du bluff et de la misère / Et chante, ô témoignage sommaire.»

+ D'INFOS *Hubris*, Carmen Campo Real, Éditions Slatkine, 139 pp., 30 fr.